AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
http://ageconsearch.umn.edu
aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

PRESAO POLICY BRIEF No. 2014-4
L'inclusion des groupes vulnérables dans la chaîne de valeur riz en Guinée

Véronique Thériault (MSU) et Boubacar Barry (consultant local)

Janvier 2014
http://www.aec.msu.edu/fs2/presao.htm

La Guinée, tout comme les autres pays de la sous-région, connait de grands changements induits par les phénomènes de globalisation, d'urbanisation et de croissance démographique. Par exemple, il est estimé que plus de 4,7 millions de jeunes guinéens renteront sur le marché du travail au cours des 15 prochaines années (U.S. Census Bureau, 2013).

D'une part, ces changements ont mis l'emploi au centre des préoccupations, notamment pour les groupes plus vulnérables tels que les jeunes, les femmes et les pauvres. D'une autre part, ces changements offrent de nouvelles opportunités de croissance pour les chaînes de valeur agricoles, dont celle du riz.

La présente étude analyse dans quelle mesure la chaîne de valeur riz peut devenir génératrice d'emploi et de revenus pour ces groupes vulnérables.

1. L'importance du riz

La riziculture joue un rôle prépondérant dans le développement socio-économique de la Guinée. Le riz est cultivé sur environ 80% des exploitations agricoles, occupe au-delà de 65% des superficies emblavées, génère de l'emploi pour plus de 30% de la population active et contribue dans les alentours de 6% au produit intérieur brut (République de Guinée, 2011). Pour l'essentiel, la production rizicole est principalement assurée par des petits producteurs qui disposent en moyenne de deux hectares (EIBEP, 2003).

La production nationale a augmenté au cours de la dernière décennie, franchissant le seuil d'un million de tonnes de riz décortiqué. Malgré cet accroissement, la production nationale ne réussit pas combler entièrement la demande. Environ 300 000 tonnes de riz sont importées annuellement. Les importations de riz asiatique représentent près du tiers de la consommation annuelle.

Le riz est la principale denrée alimentaire du pays et couvre près de 40% des besoins journaliers en calories (MAEEEF, 2007- cité par Bah et Broudic, 2009). En moyenne, 20% du budget de consommation des ménages est consacré à l'achat de riz (Diawara et Keita, 2013). Étant la principale céréale produite et consommée en Guinée, le

riz est donc au centre des préoccupations de sécurité alimentaire des ménages.

Suite à la flambée des prix du riz importé en 2007/08 et 2011, il y a eu un regain d'intérêt de la part du gouvernement guinéen ainsi que des bailleurs de fond pour accroître la production nationale de riz afin de réduire la dépendance envers les importations et les risques d'insécurité alimentaire.

Pour que les politiques et les investissements dans le secteur riz mènent à une amélioration de la sécurité alimentaire et au développement économique du pays, il importe d'améliorer la productivité tout le long de la chaîne. De plus, l'impact de ces politiques et de ces investissements sera plus important si ceux-ci favorisent la participation des populations rurales pauvres, facilitent la création d'emploi pour les jeunes en milieu rural et encouragent une distribution plus juste des bénéfices entre les acteurs.

2. Structure actuelle

2.1. Différences régionales

En Guinée, il existe quatre systèmes de culture de riz : pluvial, de bas-fond, de mangrove et de plaine. La culture de riz pluvial a lieu dans toutes les régions agro-écologiques de la Guinée et représente plus de 65% de la production nationale (Diawara et Keita, 2013). Toutefois, le potentiel de ce système est limité par les problèmes environnementaux importants auquel il est confronté. Le riz de mangrove est exclusivement cultivé en Guinée Maritime sur environ la moitié des superficies et a un fort potentiel d'expansion. Le riz de bas-fond a un potentiel qui est encore très peu exploité avec seulement 5% des superficies qui sont aménagées. En ce qui concerne la culture de riz de plaine, celle-ci est pratiquée en Haute et en Moyenne Guinée.

La grande majorité de la production locale est destinée à l'autoconsommation. La quantité commercialisée de riz local est estimée entre 120 000 à 140 000 tonnes (Bah et Broudic, 2009; Bayo, 2009). Environ la moitié de cette quantité fait l'objet de commerce inter-préfectoral. La Guinée Forestière (principalement riz pluvial et de bas-fond) est la principale région excédentaire, suivi de la Guinée Maritime (principalement riz de mangrove). Les surplus commercialisables en Haute-Guinée sont modestes et ceux-ci sont rarement vendus en-dehors de la région.

2.2. Saisonnalité et différentiels de prix

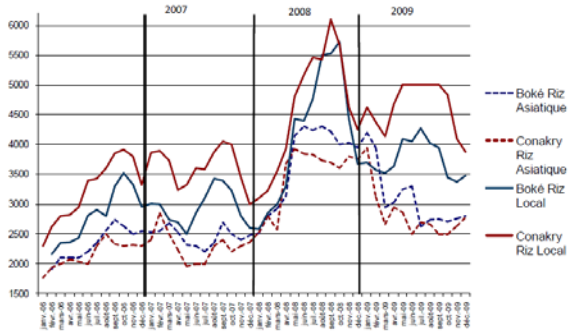
Le riz est majoritairement cultivé durant la saison pluvieuse. Il existe des possibilités de cultiver du riz durant la saison sèche (contre-saison) pour les exploitations agricoles qui ont accès à des infrastructures d'irrigation. La double culture de riz demeure encore très peu pratiquée en Guinée.

A la récolte, le prix du riz local est à son plus bas niveau compte tenu de son abondance sur les marchés. Au fur et à mesure que les quantités disponibles diminuent, les prix augmentent et la consommation pour le riz local diminue. Bien que le riz local soit disponible en toutes périodes de l'année sur les marchés, il devient trop dispendieux, notamment durant la période de soudure, pour une grande partie des ménages guinéens. Ceux-ci chercheront donc à consommer moins de riz local et plus de riz importé et/ou se tourneront vers des produits substituts tel que le manioc.

Tel que vu sur la Figure 1, le riz importé coûte moins cher à Conakry qu'en région

(Boké en Guinée Maritime) tandis que le riz local coûte moins cher en région qu'à Conakry. Ces écarts de prix sont largement expliqués par les différences dans les coûts de transport.
(Figure 1)

Figure 1. Saisonnalité et différentiels de prix* entre les marchés



Source : Données du SIPAG, tiré de Broutin et al. (2011)
* Prix nominaux. L'inflation n'est pas prise en compte.

2.3. Structure des canaux de distribution

La chaîne de valeur riz en Guinée est composée de 5 principaux groupes d'acteurs : 1) les producteurs qui sont principalement des hommes, 2) les transformateurs qui incluent les femmes-étuveuses ainsi que les hommes et les jeunes qui s'occupent du décorticage, 3) les collecteurs/collectrices, 4) les commerçants, qui incluent les hommes-grossistes et les femmes-détaillantes et finalement, 5) les consommateurs des marchés ruraux et urbains. Les principales interactions entre ces groupes d'acteurs sont représentées dans la Figure 2. En parallèle, il a y les structures étatiques et les ONG qui offrent de l'appui et de l'encadrement à ces différents groupes d'acteurs.

La grande majorité du riz produit localement reste autoconsommée par les familles des producteurs (Figure 2- canal 1). Les quantités commercialisées demeurent faibles et proviennent d'un grand nombre de petits producteurs qui vendent une petite quantité de leur production de façon individuelle (Figure 2- canal 2). Ces petites quantités commercialisées individuellement rendent l'amélioration de la qualité le long de la chaîne difficile. En effet, elles incitent les collecteurs/trices à mélanger le riz de différentes qualités afin d'obtenir les volumes nécessaire pour rentabiliser leur activité.

Bien qu'il existe un créneau où les producteurs sont regroupés en association afin de commercialiser collectivement leur riz, celui-ci demeure faible comparativement au créneau de producteurs commercialisant individuellement (Figure 2- canal 3).

Un autre canal de commercialisation qui existe, bien que peu répandu, est celui des grandes exploitations agricoles commerciales, telle que la société Sino-Guinéenne de Coopération pour le Développement Agricole (Siguicoda), qui commercialise des quantités modestes de riz (Figure 2- canal 4).

Généralement, les producteurs et les associations de producteurs vendent leur riz sous forme de paddy aux collecteurs qui sont souvent des femmes. Dans quelques rares cas, ceux-ci peuvent opter de faire étuver et décortiquer leur riz paddy à forfait pour ensuite vendre du riz net aux collectrices.

Dans bien des cas, les femmes qui collectent le riz paddy sont aussi actives dans l'étape de l'étuvage. En effet, celles-ci s'occupent de la collecte, de l'étuvage, de faire à forfait le décorticage et de revendre du riz net directement à des grossistes ou à d'autres collecteurs qui seront en charge de le revendre à des grossistes.

Par la suite, les grossistes vendent le riz auprès des femmes-détaillantes qui le revendront aux consommateurs.

2.4. Rôle des groupes vulnérables

Dans la chaîne de valeur riz, certaines activités principales et secondaires au niveau de la production, de la transformation, de la collecte, de la commercialisation et de la consommation sont davantage effectuées par les femmes, les jeunes et les moins bien nantis (voir Figure 2).

Les femmes

Le repiquage est principalement une activité de femmes, voire de groupements féminins. Les femmes sont aussi très actives au niveau du désherbage et du vannage. L'étuvage est entièrement une activité faite par les femmes. Le décorticage traditionnel à l'aide d'un pilon est une activité principalement féminine, tandis que le décorticage à la machine est principalement une activité masculine. En ce qui concerne la commercialisation du riz, les femmes sont davantage actives dans les activités de collecte de paddy et de vente au détail. La fonction de grossiste tout comme celle d'importation est occupée exclusivement par les hommes.

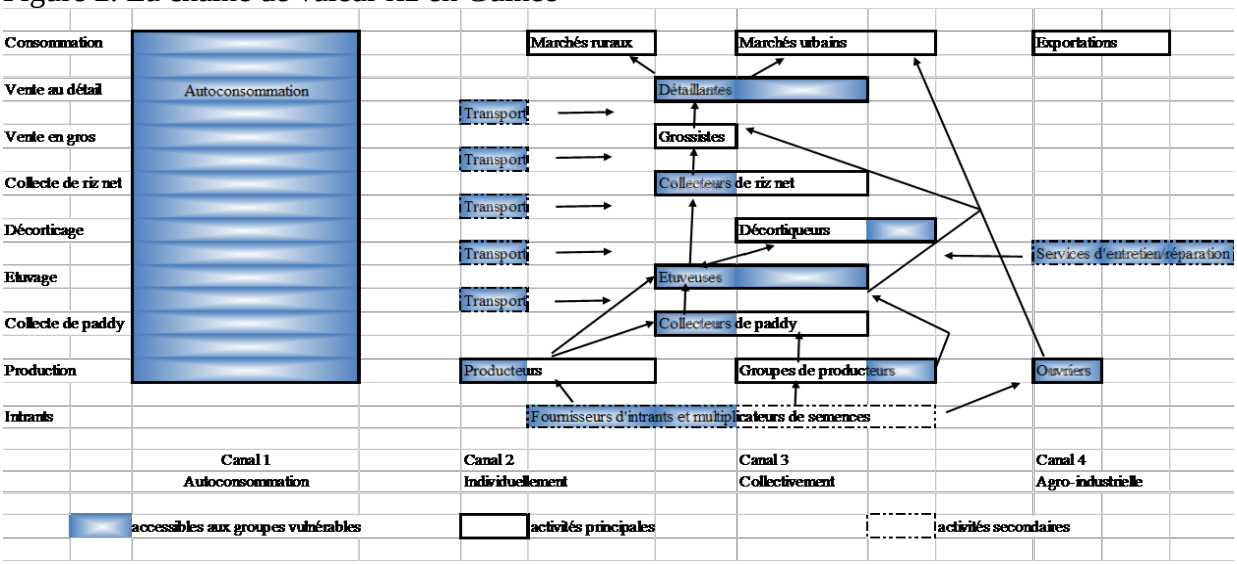
Les jeunes

Les jeunes sont souvent impliqués dans les travaux de labour des champs, vu que ceux-ci sont très exigeant physiquement. Les hommes sont les propriétaires des petites unités de décorticages tandis que les jeunes sont les opérateurs de celles-ci. Les jeunes sont aussi impliqués dans les activités de préparation du sol, la récolte, le vannage, le battage, le décorticage, l'ensachage et le transport.

Les pauvres

Les pauvres se retrouvent tout au long de la chaîne de valeur riz, de la production jusqu'à la consommation. Les pauvres sont des individus, homme ou femme, vieux ou jeunes, avec très peu de capital financier (ex., argent), humain (ex., éducation), et/ou physique (ex., terre). Tout comme les pauvres, les femmes et les jeunes sont souvent considérés vulnérables, puisqu'ils sont souvent dépourvus de capital.

Figure 2. La chaîne de valeur riz en Guinée



Source : auteurs

3. Dynamiques

3.1. La demande

Avec un taux d'urbanisation approchant les 4% durant la période 2010-2015 (CIA, 2010), l'approvisionnement en riz des milieux urbains, particulièrement de Conakry, offre des opportunités d'affaires intéressantes. Pour que les différents acteurs de la chaîne de valeur riz en Guinée puissent tirer profit de ces opportunités, le riz local se devra d'être plus compétitif par rapport au riz importé. Pour conquérir ces parts de marché, le riz local se devra de répondre aux exigences des consommateurs urbains en termes notamment de prix, de qualité et de disponibilité.

3.2. L'offre

Une meilleure maîtrise de l'eau au niveau des différents systèmes rizicoles permettrait d'accroître la production nationale au-travers une amélioration des rendements et offre la possibilité de cultiver en contre-saison. Malgré les efforts pour promouvoir leur adoption, les semences améliorées restent sous-utilisées. Bien que celles-ci offrent des meilleurs rendements, les producteurs continuent d'utiliser les variétés de semences locales puisque celles-ci peuvent être réutilisées d'années en années. La qualité du riz est un autre aspect qui n'est pas bien mis en valeur dans le système actuel de classification. Bien que la qualité du riz mise en marché puisse varier grandement, le prix diffère rarement entre les différentes qualités.

4. Implications pour les vulnérables

4.1. Les pauvres

Une réduction des inefficacités tout le long de la chaîne d'approvisionnement en engrais permettrait de les rendre plus accessible aux producteurs, incluant les plus pauvres. Une plus grande utilisation d'engrais mènerait à un accroissement de la production nationale, augmentant du même coup les besoins en main d'œuvre pour les travaux aux champs (ex., le désherbage et le battage) et potentiellement pour les activités de transformation.

En parallèle, un meilleur entretien du réseau routier permettrait non seulement de réduire le temps et les coûts de transport du riz des régions excédentaires vers les centres de consommation. Cette intervention serait bénéfique à tous, puisqu'elle permettrait d'augmenter les revenus des producteurs et des autres acteurs sans pour autant augmenter le prix à la consommation.

4.2. Les femmes

L'inclusion des femmes dans la chaîne de valeur riz passe par une meilleure valorisation des activités auxquelles les femmes sont plus enclines de participer et une réduction des contraintes auxquelles elles font face. Par exemple, la promotion du repiquage favoriserait une plus grande inclusion, vu que c'est principalement une activité de prestation faites par les femmes. Des aires de séchage adéquates pourraient être aménagées afin de rendre sécuritaire cette activité, tout en favorisant la commercialisation d'un riz de meilleure qualité (moins de brisure et de détritus).

De la formation technique pourrait aussi être offerte aux femmes afin de leur donner les compétences nécessaires pour saisir les opportunités d'emploi dans les créneaux en croissance, tels que le conditionnement et la multiplication de semences certifiées, la vente d'intrants et la fabrication de pièces de rechange, notamment pour les foyers améliorés. De la formation sur la gestion financière et des crédits pourrait aussi être offerte aux groupements de femmes afin de

les éduquer, entre-autre, sur comment : accéder à des fonds de crédit, maintenir un fond de roulement, rédiger un plan d'affaires, tenir un livre de comptabilité, et amortir les investissements. De l'appui pour le renforcement des groupements pourrait être aussi offert, notamment auprès des femmes-commerçantes. Il serait plus efficace et rentable pour elles d'utiliser le groupement pour faire des achats collectifs que d'acheter individuellement. Ceci permettrait de réduire leur coût de transport et d'augmenter leur pouvoir de négociation.

4.3 Les jeunes

Le grand besoin en main d'œuvre pour le système rizicole de mangrove offre des opportunités de travail qui peuvent être intéressantes pour les jeunes. En effet, les jeunes pourraient se regrouper pour former des groupes de travail qui offriraient leurs services en échange de compensations financières ou autres. Le curage des canaux est une activité très physique et à haute intensité de main d'œuvre ainsi que la récolte et le battage. La mécanisation de certaines activités post-récolte pourrait rendre certains emplois plus attractifs pour les jeunes. Par exemple, l'acquisition de moissonneuse- batteuses qui permettrait aux jeunes d'offrir des services de prestation pour la récolte et le battage du riz.

L'accès, en termes de distance et de prix, à des pièces de rechange est une des principales contraintes à l'activité de décorticage. Une des solutions possibles serait de créer des petits magasins de pièces de rechange en région dont les jeunes s'occuperaient. De la formation pourrait aussi être donnée afin que les jeunes (filles et garçons) puissent offrir des services d'entretien et de réparation.

Tout comme pour les femmes, de la formation technique pourrait aussi être offerte aux jeunes afin de leur donner les compétences nécessaires pour trouver, voire créer leur propre emploi dans les créneaux en croissance (ex., le conditionnement et la multiplication de semences certifiées, la vente d'intrants et la fabrication de pièces de rechange).

4.4. Interventions qui favoriseront une croissance inclusive

La Guinée regorge de potentiel agricole, notamment en ce qui a trait à la riziculture. Au cours des dernières années, la production nationale de riz a augmenté considérablement, atteignant plus d'un million de tonnes de riz décortiqué. Cette augmentation a été rendue possible grâce aux différents programmes et projets mis en place par le gouvernement guinéen et ses partenaires techniques et financiers. De plus, il est toujours possible d'accroitre la production nationale de riz, car des superficies cultivables demeurent toujours inexploitées, les rendements demeurent en-dessous de leur potentiel et la double-culture demeure peu pratiquée. Ainsi, le secteur rizicole présente de belles opportunités pour le développement socio-économique du pays.

Pour que les futures initiatives riz en Guinée puissent mener à une meilleure inclusion des pauvres, des jeunes et des femmes, il importera de prendre en considération les trois principaux maillons de la chaîne de valeur, que sont la production, la transformation et la commercialisation. Il ne faudrait pas que les initiatives portent exclusivement sur le maillon de la production, car cela limiterait les possibilités d'améliorer la compétitivité du riz local vis-à-vis les importations, d'ajouter de la plus-value et de créer des opportunités d'emplois.

Il y a des besoins pour des interventions spécifiques au sein de la chaîne de valeur riz afin de : 1) promouvoir la recherche et la vulgarisation de variétés de semences et de techniques culturales à haute incidence sur la productivité, mais à faible incidence sur l'environnement; 2) faciliter et supporter l'utilisation de nouvelles technologies qui augmentent la productivité du travail en consommant moins de ressources (ex., les motoculteurs) et 3) d'encourager les innovations qui permettront de commercialiser du riz de qualité en quantité et à prix abordables pour le consommateurs (ex., mise en marché collective).

En plus, des interventions plus générales pourraient aussi être bénéfiques à la chaîne de valeur riz ainsi qu'au secteur agricole. L'amélioration des infrastructures routières permettrait non seulement de réduire le coût de transport pour le riz, mais aussi des autres denrées alimentaires. Des investissements au niveau de la formation technique et professionnelle permettraient de mieux aligner les compétences apprises avec celles recherchées par le marché.

Références

Bah, Alpha Oumar et Broudic, Caroline. 2009. Études du profil des marchés des produits alimentaires- République de Guinée. World Food Programme. Décembre.

Bayo, Lansana. 2009. Conférence régionale sur la dynamique des marchés de l'Afrique de l'Ouest. Institut de recherche agronomique de Guinée. Juillet

Broutin, Cécile, Ferrand Pierre, Kamano Patrice et Kamara Kerfalla. 2011. Présentation des caractéristiques du riz de mangrove (Bora Malé, Guinée). Décembre 2011.

Diawara, Sekou et Keita, Mamy. 2013. Comprendre la chaine de valeur riz en Guinée. Rapport d'étude.

EIBEP. 2003. Rapport d'Enquête Intégrale de Base pour l'Évaluation de la Pauvreté (EIBEP- 2002/2003)/ MP.

République de Guinée. 2011. Programme national d'appui aux acteurs des filières agricoles (PNAAFA) -- volet Haute-Guinée. Développement de la filière rizicole en Haute-Guinée, Document de travail1. Octobre.

U.S. Census Bureau. International Data. Disponible à http://www.census.gov/